

Retransmission numérique de la Divine Liturgie et le confort du croire

Felicia DUMAS *

Résumé : Nous nous proposons de réfléchir sur quelques particularités de la retransmission numérique des célébrations liturgiques orthodoxes et sur les modifications qu'elles supposent au niveau de la pratique religieuse et de l'évolution de la foi vers un type moderne de croire, aménagé de façon confortable, et sans grand effort. Nous faisons référence à la liturgie eucharistique de l'Église orthodoxe roumaine qui est diffusée en ligne, notamment par la télévision officielle de l'Église sur son site Internet. Notre modalité d'approche est de nature empirique et de type réflexif et comparatif. Nous nous proposons de comparer, au niveau de l'analyse, la manière dont les fidèles participent normalement à la liturgie eucharistique, dans une église, et celle dont on la suit par retransmission numérique, de chez soi. Nous travaillons sur un corpus constitué d'entretiens enregistrés par nous-même dans plusieurs églises orthodoxes, d'observations participantes et de l'étude des sites Internet de l'Église.

Mots clés : Liturgie eucharistique, foi, retransmission numérique, modernité, confort du croire

Nous nous proposons de réfléchir sur quelques-unes des particularités de la retransmission numérique et virtuelle de la liturgie eucharistique orthodoxe diffusée par la télévision officielle de l'Église orthodoxe roumaine sur son site Internet. En Roumanie, l'orthodoxie représente la confession chrétienne majoritaire, avec plus de 80 % de la population se déclarant orthodoxe, dont moins de la moitié est pratiquante. Pour ce qui est des retransmissions numériques des célébrations eucharistiques orthodoxes, ce

* Felicia Dumas est professeure à l'Université Alexandru Ioan Cuza à Iași, en Roumanie.

phénomène est assez récent en Roumanie. Il n'a commencé que plusieurs années après la chute du communisme, très précisément après 2007, lorsque le religieux a retrouvé une place dans l'espace public, d'où il avait été évacué par le régime précédent, athée. Nous nous proposons donc de comparer la manière dont les fidèles participent habituellement à la liturgie eucharistique, dans une église orthodoxe, et la manière dont ils peuvent suivre une retransmission en ligne de cette liturgie de chez eux pour analyser les modifications que cela suppose au niveau de la pratique religieuse et de l'évolution de la foi.

Pour ce faire, nous travaillons à partir d'un corpus constitué d'observations enregistrées par nous-même dans plusieurs églises orthodoxes, selon la méthode anthropologique de l'observation participante (Maisonneuve, 1988 : 12). Plusieurs enquêtes participatives de terrain ont été effectuées auprès d'une quarantaine de participants réguliers à des célébrations liturgiques, dans des églises des paroisses de la ville d'Iași, en Roumanie. Nous avons également pris des photos, fait quelques enregistrements vidéo (là où nous avons eu la permission de le faire) et surtout noté les observations de pratiques gestuelles et proxémiques (fiches datées)². En même temps, pour recueillir les données concernant la pratique qui consiste à suivre sur Internet les retransmissions de la liturgie, nous avons enregistré les propos d'une trentaine de sujets roumains (entre 19 et 50 ans) de Roumanie et de France, dont plus de la moitié était des hommes de formations professionnelles variées et des intellectuels (quinze étudiants et doctorants, dont six en théologie orthodoxe, cinq médecins, un informaticien et une dizaine d'ouvriers, plutôt jeunes, travaillant dans le secteur du bâtiment et vivant pour la plupart en France), lors d'entretiens directifs et semi-directifs (Blanchet, 1995 ; Combessie, 1996). Nous avons consulté aussi plusieurs sites Internet de l'Église orthodoxe roumaine.

Nous procéderons à partir d'une étude des positions plus théologiques et doctrinaires de l'Église orthodoxe roumaine que nous compléterons avec les données anthropologiques recueillies

² Cette même méthode fut employée pour constituer le corpus d'analyse de notre thèse de doctorat qui porta sur les significations des gestes liturgiques orthodoxes (Dumas, 2000).

lors de notre travail de terrain. Nous nous proposons de comparer, au niveau de l'analyse, la manière dont les fidèles orthodoxes participent rituellement (gestuellement et proxémiquement) à la liturgie eucharistique, sur place, dans une église, et à celle qu'on regarde ou que l'on suit, de chez soi et virtuellement, via Internet.

Dans ce qui suit, nous présenterons la liturgie eucharistique orthodoxe comme un office de la communion *in situ* ; l'avènement de la retransmission numérique et virtuelle de ladite liturgie ; la position de l'Église orthodoxe roumaine sur l'usage d'Internet ; l'impact de la participation, tant *in situ*, à l'église, qu'en ligne, à la liturgie eucharistique sur les participants interviewés ; et les enjeux de l'évolution d'un croire contemporain bien particulier.

La liturgie eucharistique orthodoxe : communion *in situ*

La Divine Liturgie ou la liturgie eucharistique représente l'office central de l'orthodoxie chrétienne (des sept conciles), la « messe » des chrétiens orthodoxes. Pendant sa célébration, le pain et le vin eucharistiques sont transformés, par l'intervention sanctificatrice du Saint-Esprit invoqué par le prêtre, « dans le Corps et le Sang du Christ ressuscité » (Deseille, 2012 : 146), que les fidèles présents reçoivent en communion, pour « la rémission de leurs péchés et la vie éternelle » (Chrysostome, 1995 : 33). La liturgie eucharistique réside donc dans la célébration de l'eucharistie, célébrée normalement dans une église orthodoxe consacrée par un évêque pour devenir la demeure de Dieu, de la Sainte-Trinité (Siméon, 1865 : 121 ; voir Stăniloae, 1986 : 46).

L'une des caractéristiques fondamentales de la liturgie eucharistique de saint Jean Chrysostome³ est qu'elle ne peut pas être célébrée par le prêtre tout seul : il faut qu'il y ait au moins une autre personne pour cette célébration. La Divine Liturgie est l'office de communion par excellence. Conformément à sa signification ecclésiale, aux écrits de liturgie et de théologie dogmatique et aux commentaires patristiques, elle actualise l'Église du Christ à l'endroit où elle est célébrée : « L'eucharistie fait l'Église » (Deseille, 2012 : 155). On le voit dans la pratique

³ Il s'agit de la liturgie la plus fréquemment célébrée pendant l'année liturgique des quatre liturgies en usage dans l'Église orthodoxe.

liturgique proprement dite, au niveau discursif des prières du prêtre, où son *moi* d'autodésignation devient progressivement un *nous* global, désignant, en plus de lui, ses concélébrants (s'il y en a) et l'ensemble des fidèles, c'est-à-dire toute l'assemblée liturgique. Au moment précis de la préparation qui précède l'offrande des saints dons pour l'accomplissement du sacrifice eucharistique, ce *moi* autodésignatif du célébrant devient un *nous* ecclésial, le *nous* de l'assemblée liturgique au nom de laquelle il accomplira l'eucharistie, une communion liturgique établie entre tous les membres présents lors de la célébration qui sont, en même temps, les membres de l'Église-Corps du Christ (Chrysostome, 2009 : 56). Pour cette raison fondamentalement ecclésiale, les écrits de catéchèse et d'homilétique orthodoxes insistent beaucoup sur l'importance sacramentelle et spirituelle de la participation des fidèles à la célébration de la liturgie eucharistique, dans les églises, les dimanches et les jours de fête : une participation qui se doit d'être effective, physique, *in situ*.

Retransmissions numériques et virtuelles

Qu'en est-il des retransmissions numériques et virtuelles de la liturgie eucharistique orthodoxe roumaine ? Peut-on parler encore, dans leur cas, d'une participation « effective » des fidèles au mystère eucharistique ? Peut-il y avoir une actualisation à distance, et dans un espace virtuel pratiquement illimité, de l'Église-Corps du Christ ? La réponse à cette question semblerait bien être négative, dans une perspective purement dogmatique (canonique). Toutefois, dans l'Église orthodoxe roumaine, il s'agit plutôt d'une réponse implicite, car l'Église ne semble pas avoir émis une prise de position officielle explicite à cet égard.

De plus, la liturgie eucharistique de l'Église orthodoxe est maintenant retransmise en ligne en Roumanie – notamment par la chaîne de télévision officielle de l'Église, Trinitas TV, mais aussi par un ou deux sites d'information orthodoxes spécialisés, dont lacasuriorthodoxe.ro, devenu depuis peu LO News (lonews.ro) – et de façon occasionnelle, pour de grandes fêtes ou des événements exceptionnels, par exemple, par diverses télévisions locales (en principe, avec l'autorisation de l'Église orthodoxe roumaine) sur leurs sites Internet. Par conséquent, plusieurs autres questions

peuvent se poser à l'égard de ces retransmissions virtuelles, télévisuelles ou numériques : pourquoi et pour qui retransmet-on ? Qui regarde et pour quelles raisons ? Qui retransmet et comment ?

Les propos des participants, enregistrés lors de nos entretiens, nous permettent d'affirmer que les retransmissions numériques de la liturgie eucharistique visent, en général, deux grandes catégories de publics. La première catégorie inclut les orthodoxes roumains qui n'ont pas la possibilité de participer à cet office pour des raisons objectives, en lien avec la santé ou l'absence d'une église orthodoxe à proximité de leur ville de résidence, comme c'est le cas pour certains Roumains émigrés. La seconde catégorie inclut ceux qui n'aiment pas aller à l'église pour des raisons de manque de confort, par exemple l'absence de bancs pour s'asseoir pendant l'office liturgique (qui est assez long), ainsi que l'absence d'espace personnel plus intime, les églises étant en principe bondées de monde lors des célébrations liturgiques.

Si, pour les premiers, de suivre les retransmissions numériques de la liturgie eucharistique est une démarche occasionnelle et/ou salvatrice, d'appoint, qui leur donne la possibilité de (pour)suivre une pratique liturgique, en revanche, pour ceux de la seconde catégorie, c'est une opportunité de pratiquer confortablement une foi « moderne » (Hervieu-Léger, 1986), sans y investir trop d'efforts, un type de croire aménagé de façon confortable, « à la carte ». Certes, on pourrait parler possiblement d'une troisième catégorie de publics, formée des curieux qui veulent simplement prendre connaissance du nombre de fidèles présents *in situ*, ou bien qui cherchent à connaître qui sont les prêtres et les évêques célébrants.

Naturellement, ces retransmissions en direct (télévisuelles ou numériques) des offices liturgiques se font uniquement avec l'accord des autorités ecclésiastiques, puisqu'on ne peut pas filmer dans une église sans avoir obtenu la permission de le faire. Dans la diachronie, les retransmissions en ligne via Internet sont ultérieures aux retransmissions radiophoniques et télévisées entreprises (dans cet ordre et tout de suite après la chute du communisme) par les quelques radios orthodoxes du pays (qui appartiennent à des diocèses) et la chaîne de télévision officielle de l'Église, Trinitas TV.

L'objectif principal visé par les responsables ecclésiastiques, en ce qui concerne ces retransmissions par la chaîne Trinitas TV, est d'assurer un accès plus large, et à différents publics, à la célébration de la liturgie eucharistique. C'est, du moins, ce qui a été déclaré de façon officielle lors de la création de la chaîne Trinitas TV, qui assure la quasi-totalité des diffusions télévisées et des retransmissions numériques des liturgies, notamment les dimanches et les jours de fête⁴.

Les opérateurs de ces caméras fixes et caméras mobiles sont des employés de cette chaîne. Ce sont eux qui configurent et fixent le cadre spatial et visuel des liturgies ainsi retransmises dans le milieu virtuel par leurs prises de vue. On y voit le devant de la nef – situé à proximité de la cloison de l'iconostase, où se déroulent les processions liturgiques des célébrants, l'entrée avec l'évangéliste et avec les saints dons (pour la communion), les encensements qui les accompagnent – et le côté gauche, où se tiennent les membres du chœur. Les prises de vues se concentrent sur les ministres et leurs actes liturgiques, notamment (sinon exclusivement) ceux qui ont lieu en dehors du sanctuaire. Les retransmissions proposées par le site de la télévision officielle de l'Église, Trinitas TV, transgressent très rarement (de façon tout à fait exceptionnelle), sinon jamais, la limite de l'iconostase pour pénétrer dans le sanctuaire. En revanche, celles proposées par l'agence d'information LO News⁵ le font assez souvent, notamment lors des liturgies pontificales, célébrées par un ou plusieurs évêques. Nous pensons que cette plus grande liberté d'initiative s'explique par le fait que cette agence n'est pas directement gérée par l'Église, appartenant à un particulier, laïc.

Lors de la participation effective – *in situ* ou « sur place » – des fidèles aux célébrations liturgiques, l'accès visuel au sanctuaire est coupé aussi par l'iconostase recouverte d'icônes qui sépare le sanctuaire de la nef. Mais cette « séparation » est de nature rituelle : elle est codifiée dans le sens d'une initiation au mystère

⁴ Le site Internet de Trinitas TV (<http://trinitastv.ro>) fut consulté, en 2013, les dimanches 27 janvier, 3 février, 10 et 31 mars, 14 avril, 12 et 26 mai, 1^{er}, 15 et 29 septembre, ainsi que lundi le 30 septembre.

⁵ Le site Internet de LO News (www.lonews.ro) fut consulté, en 2013, les 2 et 3 février, les 17 et 25 mars, le 11 avril, le 19 mai, le 24 juin, le 29 août et le 1^{er} octobre.

eucharistique et est suggérée par les mouvements d'ouverture et de fermeture des Portes royales situées au centre de l'iconostase, ainsi que par ceux du rideau liturgique placé au-dessus de ces portes. De toute façon, les fidèles présents *in situ* à la liturgie, dans une église, ont une plus grande liberté et mobilité de perception et d'orientation visuelle dans l'espace liturgique de l'église qui accueille la célébration eucharistique à laquelle ils participent.

L'Église orthodoxe et Internet

Les retransmissions numériques des offices liturgiques, et notamment celui de la Divine Liturgie, représentent le pas le plus « audacieux » fait par l'Église orthodoxe dans la direction d'une ouverture vers le cyberspace. L'Église orthodoxe se veut fidèle aux dogmes et aux cultes fixés par les sept conciles œcuméniques du premier millénaire d'existence de l'Église, dite indivise. Elle est considérée comme l'Église qui a le moins évolué à travers les siècles, qui n'a fait place à aucun *aggiornamento* tout le long de son existence, étant vue comme très conservatrice en raison de sa fidélité par rapport à la Tradition et à son refus de « s'aligner » sur la contemporanéité historique, humaine.

Pour les Églises orthodoxes indépendantes (autocéphales), dont l'Église orthodoxe roumaine fait partie, il est inconcevable, à l'heure actuelle, de proposer la communion, la confession et l'absolution des péchés en ligne, selon le modèle de certaines des « cyberéglises » ou « églises en ligne » (*online churches*) dont certaines, comme la First Church of Cyberspace, l'Alpha Church et The Anglican Cathedral of Second Life, ont été étudiées par Tim Hutchings (2010), qui propose une excellente analyse du fonctionnement de leurs cultes virtuels. En revanche, il n'existe pas de communautés virtuelles orthodoxes ni d'églises orthodoxes en ligne sur ce modèle des « cyberéglises » ou « églises en ligne ». Du point de vue des membres de l'Église orthodoxe, des fidèles pratiquants et du clergé, une telle pratique orthodoxe numérique et virtuelle demeure inconcevable. Certaines Églises protestantes ne sont également pas entièrement ouvertes à ces nouvelles pratiques, compte tenu de l'importance des contacts humains, incarnés, que seule une communauté hors ligne peut procurer, Internet ne devant

servir que de « passerelle ou de point d'accès » à l'Église (Jacobs, 2006).

Toutefois, à une époque où les nouvelles technologies et les environnements numériques sont de plus en plus présents dans nos vies, l'Église orthodoxe a compris les enjeux, et le rôle que pourraient jouer les plateformes numériques pour l'accomplissement de sa mission pastorale, pour la mise en place de son activité missionnaire à distance (nationale et transnationale). L'Église orthodoxe roumaine possède un centre de presse officiel, Basilica, situé à Bucarest et inauguré en 2007. Basilica comprend une chaîne de télévision, Trinitas TV – qui retransmet en direct et en ligne les offices liturgiques sur son site Internet –, une radio, un quotidien et un bureau de presse et de relations publiques.

La position officielle de l'Église orthodoxe roumaine à l'égard de l'utilisation d'Internet n'a été exprimée explicitement que l'année dernière, dans un communiqué de presse du Patriarcat qui recommandait aux fidèles de se servir d'Internet avec discernement et modération⁶. La position de l'Église orthodoxe russe à l'égard de l'utilisation d'Internet a été, quant à elle, l'objet d'études. Philip Kazin (2002 : 85) met en évidence la tension qui se manifeste au sein de cette Église entre une tendance assez conservatrice et radicale, selon laquelle aucun support médiatique ni milieu virtuel ne peut remplacer une présence *in situ*, dans l'église, des fidèles pour les offices, et une tendance plus « moderne » qui reconnaît l'importance « messianique » d'Internet pour attirer les gens vers la foi.

La notion de « discernement » relève du domaine de la spiritualité, où elle porte d'ailleurs le nom *discernement des esprits* (Deseille, 2013 : 78) et fait référence à une maturité spirituelle qui permet de distinguer le bien « véritable » et le mal. Voyons, dans ce sens aussi, les propos de Christophe Levalois (2013), rédacteur en chef du plus grand site d'information orthodoxe en langue française (orthodoxie.com), qui affirme :

⁶ « *Beseric recomandă discernământ și înțelepciune în utilizarea Internetului* », diffusé sur le site Web *Pelerin ortodox*. Récupéré le 10 septembre 2013 de <https://acvila30.wordpress.com/2011/11/29/biserica-recomanda-discernamant-si-intelepciune-in-utilizarea-Internetului>.

Entendons-nous bien, je n'appelle pas à rejeter les outils présents, mais à une prise de conscience pour un usage maîtrisé, usage équilibré par la prière, la rencontre du prochain et le contact direct avec toute réalité matérielle. Ainsi peut naître un discernement salutaire sur l'utilisation de ces outils afin qu'ils ne nous amènent pas de nouveaux esclavages accompagnés de handicaps pour la vie spirituelle.

Occasionnellement, dans leurs sermons ou lettres pastorales, certains hauts dignitaires de l'Église orthodoxe (hiérarques) prennent position contre l'usage d'Internet, notamment dans le milieu monastique, où surfer dans le monde virtuel est vu comme source de tentations et de trouble dans la vie des moines (et des moniales)⁷. Toutefois, tous les diocèses et la plupart des paroisses ont des sites Internet des plus élaborés, complexes, riches en informations pratiques (horaire des offices, programme des hiérarques, etc.), en contenus spirituels, théologiques et de vie pastorale. Angeliki Koukoutsaki-Monnier (2010), par exemple, a réalisé une étude fort intéressante des sites Web des communautés orthodoxes grecques de la diaspora. De plus, l'agence d'information LO News, qui n'est pas gérée par l'Église mais par un particulier agréé par celle-ci, déclare qu'elle a signé des protocoles de collaboration (pour les retransmissions liturgiques) avec plusieurs diocèses du pays, dans un document préparé pour le lancement sur le « marché virtuel » roumain (Communiqué Média, 2012). Très active et très performante puisqu'elle bénéficie de cinq caméras fixes, d'une caméra mobile, ainsi que d'une caméra en service continu (*live camera*) lors du tournage des liturgies, cette première télévision virtuelle de Roumanie se consacre à la promotion de la foi et des traditions orthodoxes.

Quant aux travaux scientifiques consacrés à la relation de l'Église orthodoxe roumaine avec Internet, et surtout aux retransmissions en ligne des offices liturgiques, ils sont très peu nombreux. Au terme de nos recherches menées en matière de travaux de sociologie, d'anthropologie religieuse, de communication ou de théologie, nous n'avons trouvé que le récent ouvrage de Naclad (2013 : 154–156) qui traite des retransmissions

⁷ Voir l'ouvrage de Jonveaux (2013) sur l'usage d'Internet par les communautés monastiques.

numériques des offices divins, très brièvement d'ailleurs (deux pages) et selon une démarche méthodologique très vaguement définie. Son auteure soutient toutefois, sur la base de constatations personnelles, l'hypothèse d'un choix dicté par l'aspect du confort de la participation en ligne du chrétien contemporain aux offices liturgiques :

Cette tendance, constatée de façon personnelle, trahit le désir de certains de vouloir participer aux offices d'une manière facile, à travers laquelle on s'implique le moins possible, en ayant toutefois la conscience d'une [certaine] participation. (Naclad, 2013 : 154.)

C'est cette hypothèse que nous essayons de valider ici par analyse théologique et, surtout, anthropologique. Dans l'espace francophone, Christophe Levalois (2012), prêtre orthodoxe et rédacteur en chef du site d'information orthodoxie.com, présente, dans un récent ouvrage, les médias orthodoxes développés dans quelques pays. Pour la France, la Commission médias et information de l'Assemblée des évêques orthodoxes (dont Levalois faisait partie) a rédigé, en 2004, une note d'information sur l'Internet orthodoxe en France. Dans ce texte étaient recensés les différents types de sites de l'orthodoxie d'expression française (paroissiaux, documentaires, d'information, forums) et on y notait leur multiplication et l'augmentation de leur fréquentation (Levalois, 2012 : 81). Par contre, l'ouvrage de Levalois ne fait aucune référence aux retransmissions des célébrations liturgiques en ligne, mentionnant seulement la création des chaînes de télévision orthodoxes de différents pays orthodoxes, parmi lesquels la Roumanie.

La foi et le croire : le chrétien et le confort

Par l'intermédiaire de leur participation aux offices de l'Église, surtout à la liturgie eucharistique (le plus important), les chrétiens pratiquants vivent et confessent spirituellement, tout comme ils affichent socialement, leur foi. Une foi qui est légèrement différente de ce que nous comprendrons ici par le *croire*. Si, du point de vue lexical, le *croire* et la *foi* semblent être synonymes, du point de vue anthropologique, le premier relèverait davantage du sentiment religieux (engendré par une certaine foi, certes) qui serait

plus individualiste, plus autosuffisant et plus attaché aux rites que la foi.

En contexte orthodoxe, le théologien Alexandre Schmemmann (1985 : 152) parle d'une dialectique *foi-sentiment religieux* dans l'un des plus intéressants ouvrages d'herméneutique de la liturgie eucharistique : « La foi est avant tout la rencontre de l'Autre. [...] La foi vise toujours l'autre, et par son intermédiaire, l'homme sort en dehors des limites de son moi ». Le sentiment religieux est différent de la foi parce qu'il se nourrit de lui-même, c'est-à-dire de la satisfaction qu'il produit, correspondant ainsi aux « besoins spirituels » subjectifs et individuels (*ibid.* : 152). La foi représente un combat intérieur permanent, si bien exprimé dans l'Évangile selon saint Marc (Mc 9, 24) : « Je crois, viens en aide à mon incrédulité ! » Au contraire, le sentiment religieux contente et satisfait, justement à cause du fait qu'il est, d'une certaine manière, passif. Il est très attaché à la forme, aux rites et à la tradition, étant « indigné ou scandalisé lorsqu'on essaye de dévoiler le sens de cette forme, de la vérité qu'elle véhicule et qu'elle manifeste » (Schmemmann, 1985 : 154).

C'est notre façon de reprendre ici une distinction qui a déjà été proposée par Ricœur (2013) entre la foi et la croyance (ou les croyances), notamment en contexte chrétien. Tandis que la foi est certitude et confiance, « confiance en Dieu qui sauve, certitude que notre salut ne peut venir que de lui » (Deseille, 2012 : 8), la croyance représente un ensemble d'expériences et de sentiments religieux vécus par toute personne (de manière individuelle) lors de sa quête du sacré. C'est cette croyance fondée sur ce type de croire qui nous intéresse dans ce travail. C'est celui dont se nourrissent les fidèles qui regardent les retransmissions de la liturgie eucharistique orthodoxe sur Internet (ou à la télévision), en y puisant l'assurance du devoir chrétien accompli.

Nous croyons que la grande majorité des fidèles qui regardent ces retransmissions se démarque par un croire confortable, moderne, qui ne suppose pas beaucoup d'effort et qui est adapté à l'époque contemporaine. Plusieurs arguments soutiennent cette affirmation, fondée notamment sur les réponses obtenues lors des entretiens retenus pour faire partie du corpus de notre analyse. Voyons quelques exemples. Un premier témoignage est celui d'un

jeune informaticien roumain âgé de 28 ans, habitant en France, qui note :

Le dimanche, je suis tellement fatigué après une semaine de travail, que je ne sors plus. L'église orthodoxe roumaine est loin de chez moi. C'est plus pratique pour moi de regarder la liturgie *online*, sur mon ordinateur, assis dans mon fauteuil, *d'où je peux me lever quand je veux pour aller faire autre chose*. [Nos italiques.] (Entretien, février 2013.)

Ajoutons les propos de cette doctorante roumaine en chimie, qui mentionne :

Je préfère rester chez moi le dimanche, regarder *confortablement* la liturgie sur mon ordinateur, après toute une semaine de travail. De plus, je n'ai pas d'église orthodoxe dans la proximité [*sic*] [dans les environs]. C'est beaucoup mieux pour moi, plutôt que de me déplacer loin pour trouver une église orthodoxe, en principe bondée de gens que je ne connais pas forcément. *Parfois, je me lève et je vais à la cuisine, pour faire une petite bricole : j'avance le repas de midi, j'épluche mes légumes, etc. ; ensuite, je reviens*. [Nos italiques.] (Entretien, février 2013.)

Tout d'abord, ces retransmissions numériques supposent – encore plus que les retransmissions télévisées (Salatko, 2014) – des modifications radicales en ce qui concerne la participation des fidèles à la prière liturgique. La plus importante de ces transformations est celle de la « passivisation » de leur rôle, au niveau de la pratique liturgique. La participation effective consiste en une assistance passive, confortable et individuelle – de nature visuelle et auditive – à un rituel transformé, en quelque sorte, en un spectacle. Nous pouvons affirmer, du point de vue normatif d'une pratique liturgique traditionnelle, prescrite et agréée (canoniquement) par l'Église, que cette pratique nourrit un croire confortable, sans aucun effort et sans aucune ascèse du corps, avec la conscience d'avoir accompli « son devoir » de chrétien. On regarde de chez soi les retransmissions numériques de la liturgie, installé devant son ordinateur ou dans un fauteuil avec un ordinateur portable sur les genoux, inscrit dans des coordonnées spatiotemporelles sociales, souvent domestiques, sans trop de rapports avec le sacré qu'implique la présence à l'église. Comme le

soulignent nos deux témoignages, il n'est pas rare de voir certaines personnes écouter la liturgie en jetant seulement de temps en temps un coup d'œil à l'écran de l'ordinateur, pendant qu'elles font diverses activités domestiques : du rangement, éplucher des légumes, etc.

La participation à la liturgie eucharistique dans une église est non seulement individuelle et de nature complexe – gestuelle, proxémique (utilisation de l'espace), vestimentaire, visuelle, auditive, olfactive –, mais aussi communautaire et interhumaine en vertu de la communion avec les autres membres de l'assemblée qui sont, en même temps, des membres de l'Église-Corps du Christ. Le but fondamental de la participation à la liturgie eucharistique est la communion avec les saints sacrements (le Corps et le Sang du Christ) et la divinisation des fidèles présents, *in situ*. Or, selon la position ecclésiologique traditionnelle de l'Église orthodoxe, ceci ne peut s'accomplir de façon virtuelle, à travers les retransmissions en direct télévisées ou numériques. Cette participation s'inscrit dans un espace et un temps rituels, l'espace consacré de l'église-demeure de Dieu où Dieu est réellement présent (Stăniloae, 1986 : 46) et le temps liturgique, qui est un présent unique, rendu contemporain avec le présent de l'existence historique du Christ et ouvert, par l'intermédiaire du sacrement eucharistique, vers l'avenir eschatologique (Dumas, 2000 : 86).

C'est dans le cadre de ces coordonnées spatiotemporelles sacrées que le chrétien orthodoxe participe à la célébration liturgique, à travers toute une gestuelle rituelle (liturgique), une disposition dans l'espace et des déplacements porteurs de sens (rituels), ainsi qu'une démarche vestimentaire adéquate à une rencontre avec le sacré, dans une atmosphère de beauté visuelle, auditive et olfactive qui engage tous ses sens, en plus de son corps et de son âme recueillis dans la prière. Par *gestuelle liturgique*, nous comprenons le geste rituel manifesté dans les conditions particulières du temps, de l'espace et du scénario symbolique de la liturgie eucharistique orthodoxe (Dumas, 2000 : 76). Quant au geste rituel, nous le définissons comme tout mouvement du corps investi d'un sens, conformément à un système codifié de pratiques, sous certaines conditions de temps et d'espace, pratiques ayant un sens vécu, une valeur symbolique et un rapport avec le sacré (Maisonneuve, 1988 : 12).

Ceci est également confirmé par les propos de certains participants recueillis lors d'entretiens durant des immersions participatives à ces célébrations, ainsi que par des lectures d'herméneutique liturgique (Paprocki, 1993). Lors des célébrations liturgiques, la faculté de la vue des fidèles leur donne accès, dans l'église, à la beauté des icônes (qui recouvrent l'iconostase et les murs), des vêtements sacerdotaux et des ornements liturgiques, qui est rendue seulement de manière partielle par les retransmissions numériques et virtuelles. Les éléments auditifs, représentés par les textes des prières et des lectures liturgiques prononcés par le célébrant, ainsi que par les fragments musicaux interprétés par le chœur, sont quant à eux entièrement rendus par ces retransmissions en ligne. Toutefois, celles-ci sont incapables de surprendre et de retransmettre la dimension olfactive de l'atmosphère liturgique, qui réunit l'odeur de l'encens et celle des cierges et contribue à son tour au recueillement des fidèles-participants.

Néanmoins, le plus important de tous ces aspects est le fait que, lors des célébrations liturgiques, le fidèle présent dans l'église se trouve en présence de Dieu qu'il rencontre en prière et devant Lequel il se tient, debout et recueilli. C'est Dieu qu'il voit dans les icônes de l'iconostase, qui représentent des scènes de la vie du Christ, de la fondation de l'Église ou des figures de saints, ces hommes transfigurés par la grâce divine pour leur vie exemplaire (Nica, 2009 : 7). C'est le Christ-Fils de Dieu qu'il reçoit sous la forme des saints sacrements lors de la communion, devenant théophore (porteur de Dieu). Il goûte, respire, entend et regarde Dieu, et participe en tant qu'invité à Sa cène mystique. Les fidèles présents dans une église lors des célébrations liturgiques se trouvent donc en présence de Dieu et à proximité du sacré.

Cette présence est beaucoup diminuée et profondément transformée au niveau des retransmissions numériques et virtuelles. L'expérience liturgique personnelle des chrétiens qui les regardent est orientée, filtrée et engendrée par l'écran de l'ordinateur devant lequel ils se trouvent. Marshall McLuhan (1968) n'affirmait-il pas que « Le message, c'est le médium » ? Malgré l'accès visuel que l'écran de l'ordinateur procure en diffusant les images de la célébration liturgique, l'écran interrompt toute relation personnelle « concrète » avec la présence divine. L'écran de l'ordinateur et les retransmissions numériques et virtuelles peuvent se concevoir

comme un intermédiaire profane entre les fidèles et la divinité. Cet intermédiaire, du point de vue ecclésial normatif, fonctionne plutôt comme un obstacle entre l'être humain et la grâce sanctificatrice du Saint-Esprit. Attentif à suivre le déroulement du scénario liturgique et les gestes des ministres, à écouter leurs paroles, le chrétien qui regarde ces retransmissions numériques risque de devenir, insensiblement, un spectateur, un observateur passif d'une liturgie-spectacle. Selon les données de nos entretiens, l'esprit de ce chrétien spectateur semble moins stimulé à rencontrer Dieu en prière, étant moins soucieux d'éprouver le sentiment de participer à la liturgie commune, célébrée ensemble par l'homme et les puissances célestes invisibles pour la gloire de Dieu. Par exemple, une étudiante roumaine en sciences sociales affirme :

J'aime bien regarder les vêtements des prêtres et les gestes des gens, même si je trouve qu'il y en a qui s'agenouillent un peu beaucoup. Je ne comprends pas tout ce qui se passe pendant la liturgie, mais je regarde les transmissions en ligne pour me sentir plus près de chez moi. (Entretien, mars 2013.)

Un autre étudiant, doctorant roumain en sciences économiques, précise :

Je n'ai pas trop de connaissances liturgiques et je ne connais pas la signification de chaque séquence, mais j'aime bien regarder les transmissions *online* ; je fais ma petite prière et je me sens un peu comme chez moi ; d'ailleurs, en Roumanie, je ne vais pas régulièrement à l'église. (Entretien, mars 2013.)

Il regarde la retransmission numérique et virtuelle sur son ordinateur et ce regard l'emporte souvent sur le fait de prier un Dieu présent lors du sacrement liturgique. L'écran de l'ordinateur intervient donc comme une sorte d'obstacle entre lui et le sacré, avec toutes les interférences du profane envahisseur, que le fidèle est invité à laisser de côté, afin de participer au mystère eucharistique, tel qu'il est précisé dans l'*Hymne des Chérubins*, qui préface le moment de la grande entrée : « Nous qui mystiquement représentons les Chérubins et chantons à la vivifiante Trinité l'hymne trois fois sainte [*sic*], déposons maintenant tout souci du monde ». Et le diacre ajoute, pour compléter et expliciter

l'ensemble contextuel du scénario mystique : « Afin de recevoir le roi de toutes choses, invisiblement escorté des armées angéliques. *Alleluia* » (Chrysostome, 2009 : 51).

Évidemment, cette posture de spectateur passif devant le scénario liturgique peut caractériser aussi certains fidèles qui, même s'ils sont présents physiquement dans une église lors d'une célébration liturgique, n'arrivent pas à pénétrer, pour diverses raisons (absence de culture liturgique, de concentration, etc.), le mystère profond du sacrement auquel ils sont appelés à participer. À chacun sa gestion personnelle d'une participation attentive et recueillie à la liturgie et de son ancrage dans la prière commune, d'action de grâces de l'Église (Le Tourneau, 2005 : 261). Ou bien à chacun sa représentation en matière de norme participative et de pratique liturgique personnelle, puisqu'à côté de la norme officielle, canonique, de l'Église, il existe également les normes subjectives et personnelles des fidèles qui regardent les retransmissions en ligne, pour lesquels ce type de pratique est tout à fait normal.

La solitude participative et l'absence du prochain

La dimension interhumaine mise en place lors des célébrations fait référence tant à la distinction individu-personne, dont parlent la plupart des Pères de l'Église, qu'à la dimension ecclésiologique de toute célébration liturgique. La personne humaine est un être de communion par excellence (Deseille, 2010 : 161), ouvert aux autres. Tandis que l'individu, pour qui l'expression de son *ego* et de son individualité suffit, peut choisir délibérément ce manque de communion. L'être humain créé par Dieu et placé au sommet de la Création, « ce n'est pas l'individu humain, mais la personne humaine, en communion dans l'amour et le don de soi avec Dieu et avec toutes les autres personnes humaines », affirme Deseille (2007 : 13), qui ajoute que cette personne humaine :

[...] ne peut trouver son bonheur véritable qu'en renonçant à son égo individuel, et en se dévouant librement et totalement au bien des autres. [...] La personne est transparence, libre don d'elle-même et communion dans l'amour. (*Ibid.* : 31.)

Les fidèles participant aux célébrations liturgiques sont des personnes humaines disposées à l'accueil de l'autre, à la tolérance, à la charité. Aimer son prochain veut dire – lors de ces participations *in situ*, dans une église, à la liturgie eucharistique – accepter sa proximité et l'inviter à construire, ensemble, la dimension interpersonnelle qui se trouve à la base de l'actualisation, dans la communion, de l'Église du Christ. La personne religieuse qui participe aux offices liturgiques sait qu'elle n'est pas chrétienne toute seule, mais en communauté, que tous les fidèles sont membres du Corps du Christ représenté par l'Église.

La construction de cette relation interpersonnelle est fondée sur la charité, sur l'acceptation des autres fidèles participant à la liturgie jusque dans l'espace très personnel, la plupart des églises étant bondées de monde ayant leurs propres démarches gestuelles de prière, leurs faiblesses humaines, leurs odeurs, etc. Autrement dit, il s'agit d'une reconfiguration de la distance sociale (Hall, 1971) établie en dehors de l'espace sacré de l'église avec des personnes que l'on ne connaît pas, de sa transformation en distance proche, familière, sur le modèle de celle qui est définie par rapport aux membres de la même famille, sur un modèle de fraternité. En vertu de la filiation divine consacrée par le baptême, les fidèles deviennent tous des frères et sœurs, membres de l'Église-Corps du Christ. Le fidèle qui est conscient de tout cela ne devrait pas trouver de prétextes, que nous pourrions qualifier d'égoïstes, liés au pur confort personnel, pour éviter différents aspects, pas forcément agréables, de cette dimension interpersonnelle (manque d'espace pour le recueillement gestuel, inconfort olfactif, causé par certaines odeurs, ou bien auditif, provoqué par le chant faux des voisins, etc.) et ne pas participer à la liturgie eucharistique dans une église, préférant rester chez lui pour la regarder confortablement sur Internet.

La relation interpersonnelle définit une seule dimension de la participation effective des fidèles – dans une église – à la célébration de la liturgie eucharistique : la dimension humaine, constituante de l'Église-Corps du Christ, configurée à l'horizontale, sur le plan terrestre. L'autre dimension est représentée par la communication avec Dieu, accomplie en prière et par le recueillement, à travers une ascèse du corps et par la communion avec les saints sacrements : la dimension plus proprement verticale

de la participation effective, *in situ*, des fidèles aux célébrations liturgiques, qui transcende le plan terrestre.

L'imbrication et la convergence de ces deux dimensions sont suggérées par la signification ecclésiologique de la participation des fidèles à la communion eucharistique, accomplie pendant la liturgie, qui représente « le moyen privilégié par lequel se réalise la déification personnelle des hommes » (Deseille, 2012 : 163) :

Dans la Divine Liturgie, c'est en participant sacramentellement au corps et au sang du Christ que les membres de l'assemblée deviennent « concorporels et consanguins avec le Christ ressuscité et entre eux », selon les expressions des Pères de l'Église. (*Ibid.* : 146–148.)

Par conséquent, la communion eucharistique a un caractère collectif par excellence, même si elle est accomplie de manière individuelle par chaque fidèle, tel que l'explique, sur la base de plusieurs écrits patristiques, le théologien orthodoxe français Placide Deseille (2012 : 164–165) :

Dans le texte du *Commentaire sur saint Luc* [...], un aspect important de la doctrine eucharistique de saint Cyrille restait dans l'ombre : le caractère collectif de notre incorporation au Christ. Cyrille s'en explique par ailleurs. Puisque chaque chrétien se voit mystiquement identifié au corps glorieux du Christ par l'énergie de l'Esprit dont il est pénétré lorsqu'il a participé au corps eucharistique, on devra en conclure que tous les chrétiens deviennent, par cette participation, « concorporels ».

Nous avons là l'interprétation ecclésiologique de notre affirmation concernant le fait que les fidèles pratiquants ne sont pas chrétiens tout seuls, mais en communauté. Leur participation aux célébrations liturgiques suppose non seulement une rencontre avec Dieu, mais aussi avec les autres fidèles, membres de l'Église-Corps du Christ.

Certes, la restructuration des coordonnées essentielles de la vie de la femme et de l'homme contemporains par le développement de nouvelles technologies d'information et de communication influence profondément certaines notions fondamentales qui nous intéressent ici, dont celle de « communauté liturgique », fondée sur la communion. Par exemple, les « églises en ligne », notamment

des églises évangéliques charismatiques, qui comportent une forte dimension de socialisation virtuelle, sont, du point de vue de la théologie orthodoxe chrétienne, dépourvues de sacrements et de l'efficacité rituelle de la sanctification ou de la divinisation.

Le chrétien orthodoxe roumain qui suit les retransmissions de la liturgie eucharistique en ligne a-t-il encore la conscience d'appartenir à une communauté eucharistique ou bien a-t-il la conscience d'appartenir à une communauté quelconque ? Est-ce qu'il est vraiment intéressé par cette appartenance à une communauté eucharistique ? Les réponses proposées à cette question très précise, présente dans les questionnaires de nos entretiens, sont quasi unanimes à cet égard : non, ces fidèles ne sont pas intéressés par une telle appartenance. Voici, en guise d'exemple, la réponse d'un étudiant roumain âgé de 25 ans, habitant en France, qui précise :

Je suis chez moi, avec mon ordinateur, et je regarde la liturgie ; les autres, justement, ne me gênent pas ; je pense à eux, par rapport à ça, si vous voulez, et je suis bien content de me trouver chez moi, assis confortablement, au lieu de rester debout dans une église bondée. (Entretien, mars 2013.)

Comme ce jeune homme, cette catégorie de fidèles ne cherche qu'à exprimer son type de croire « moderne » – en ce sens qu'il est adapté, par le biais de la technologie, à notre époque – et accomplir son « devoir » chrétien de participation, à sa manière et *in abstentia*, à la liturgie.

L'espace consacré et sanctificateur de l'église

Pendant leur rencontre avec Dieu dans Sa demeure – l'église – pour le sacrifice eucharistique offert par le prêtre-célébrant, au nom de l'assemblée dont ils font partie, les fidèles vénèrent Dieu, corps et âme. Au niveau du corps, cette vénération s'exprime par toute une série de gestes et de positions de recueillement accomplis, notamment, pendant les moments les plus importants, du point de vue symbolique, du scénario liturgique. Il s'agit, entre autres, du geste de s'agenouiller (accompli lors des processions des ministres avec l'évangéliste et avec les saints dons, au moment de la récitation du *Credo* et du *Notre Père*, pendant la lecture de

l'évangile du jour, ainsi que pendant l'évocation de la puissance créatrice du Saint-Esprit); de la petite et de la grande prosternations (exécutées devant les icônes, les reliquaires et pendant les prières d'intercession⁸ en honneur de la mère de Dieu, et accompagnées du signe de croix); de la séquence gestuelle consistant à apporter son don au sanctuaire, accomplie tout au début de la liturgie, don qui consiste en un ou plusieurs petits pains⁹, en de l'encens et/ou de l'huile et du vin, accompagnés de diptyques qui contiennent des intentions de prière, ou bien qui réside dans le baiser des icônes.

La plupart de ces gestes ne peuvent être exécutés que dans l'espace sacré de l'église, se constituant en répliques d'actualisation gestuelle de plusieurs actes de langage énoncés par le prêtre-célébrant ou par les membres du chœur (Dumas, 2000 : 71), étant mis en scène par la disposition des fidèles dans l'espace liturgique, devant les ministres et les icônes de l'iconostase, à proximité de celles-ci et sous le regard de Dieu, ainsi que mis en scène par l'actualisation d'une communication proxémique par la même catégorie de participants. Autrement dit, ce sont des gestes dont l'accomplissement est conditionné par la présence obligatoire de leur exécutant dans l'espace consacré de l'église, qui est un espace sanctificateur, grâce au contact direct avec des hiérophanies ou manifestations du sacré (Eliade, 1989) comme les icônes, l'évangélique ou les reliques, et à la communion avec les saints sacrements. Le fidèle qui les exécute a cette conscience de la sacralité de l'espace ecclésiastique, qui n'est « pas seulement le lieu d'accomplissement des actes symboliques, mais la demeure de la Sainte Trinité » (Stăniloae, 1986 : 46).

L'accomplissement de ces gestes liturgiques est conditionné aussi par leur ancrage dans le temps liturgique, qui transforme les fidèles participant aux célébrations eucharistiques en contemporains de la vie terrestre du Christ, leur donnant en même temps un avant-goût de l'avenir eschatologique. L'entrée dans ce

⁸ Dans la liturgie eucharistique, on distingue plusieurs grandes, ainsi que des petites prières d'intercession (ecténies) (Dumas, 2010a : 87).

⁹ Des petits pains ronds, *levés* (« prosphores »), utilisés pour la célébration eucharistique, faits de deux parties superposées qui symbolisent les deux natures du Christ et marqués d'une croix et de l'inscription ISHS NIKA, « Jésus-Christ vainqueur » (Dumas, 2010a : 179).

temps se fait par l'effort de déposer « tout souci du monde » à l'extérieur de l'église, tel que chanté dans l'*Hymne des Chérubins* évoqué plus haut – donc, une fois le seuil de l'église franchi.

En plus de ces gestes liturgiques traditionnels, dont ils sont les exécutants, les fidèles bénéficient, dans certaines églises, de quelques gestes des ministres qui les font participer, par contact, à la sacralité de certains objets-hiérophanies pour les bénir et les sanctifier. Ce sont des gestes que nous avons appelés ailleurs « autochtones », de tradition roumaine (Dumas, 2010b), tels le geste du prêtre de toucher les têtes inclinées des fidèles avec le calice, au moment de la grande entrée (ou procession avec les saints dons) et après la communion, le geste des fidèles d'embrasser l'évangéliste tenu par le prêtre devant les Portes royales, après la lecture de l'évangile du jour, le geste des fidèles de toucher les vêtements liturgiques des ministres lorsqu'ils sont à proximité, exécutés dans le même but : la sanctification par contagion.

Aucun des gestes de cette dernière catégorie ne peut être accompli au niveau d'une participation non effective à la liturgie eucharistique, par le biais de l'écran de l'ordinateur. En plus de la piété des fidèles et des ministres qui les font participer à l'efficacité sanctificatrice de la célébration, ces gestes supposent l'actualisation d'un type de communication spéciale qui sollicite tous les sens humains, une communication « mystérieuse » (Levalois, 2012 : 116) de l'homme religieux avec Dieu. Nous avons évoqué plus haut la vue et l'ouïe, relayés par les retransmissions numériques, et l'odorat, impossible à retransmettre. En plus de ces trois perceptions, la participation aux célébrations liturgiques sollicite également le goût et le toucher des fidèles, qui communient avec les saints sacrements et mangent le pain béni à la fin de l'office, qui touchent les icônes, les reliques, les vêtements liturgiques des ministres, dans le but d'une efficacité rituelle, de se faire imprégner de la sainteté de ces hiérophanies, de se sanctifier. Certains Pères de l'Église parlent dans leurs écrits de l'existence, chez l'homme, non seulement de ces perceptions sensorielles physiques, mais aussi « des perceptions spirituelles, capables d'entrer en relation et en communication avec d'autres dimensions du monde » (Levalois, 2012 : 116). Leur manifestation est rendue possible par les dimensions spatiales et temporelles, de nature particulière, de la

célébration liturgique, pendant laquelle l'homme religieux se trouve en présence de Dieu et en contact avec Lui.

Chrétien moderne et croire tranquille

Certes, les fidèles qui suivent les retransmissions en ligne de la liturgie eucharistique peuvent accomplir, eux aussi, certains gestes liturgiques, comme le signe de croix ou l'agenouillement, lors des moments les plus importants, du point de vue symbolique, du rituel regardé. C'est ce que nous avons constaté à partir des entretiens menés avec les participants qui regardent en ligne les retransmissions de la liturgie eucharistique.

Exécutés en dehors de l'espace sacré de l'église, qui participe à leur définition sémiotique et anthropologique religieuse, ces gestes risquent toutefois de perdre leur dimension rituelle de célébration liturgique commune, demeurant de simples gestes d'adoration individuelle de Dieu, de prière personnelle et privée. Sans parler du fait que leur accomplissement devant l'écran de l'ordinateur pourrait sembler complètement étrange à quelqu'un qui surprendrait ainsi, par hasard, le fidèle spectateur d'une de ces retransmissions de la Divine Liturgie. Cette surprise serait provoquée, justement, par la non-concordance entre la nature de ces gestes et celle du cadre contextuel proxémique immédiat où ils ont toujours traditionnellement été exécutés. La pratique chrétienne orthodoxe suppose une participation régulière aux célébrations liturgiques à l'église, avec tout le profit spirituel qu'elle peut apporter sur le plan religieux, mais aussi avec toutes les conséquences sociales qu'elle peut impliquer, du point de vue de sa contextualisation dans la société moderne.

Parmi la trentaine de sujets interrogés, six personnes nous ont avoué, lors de nos entretiens, que le fait de s'afficher souvent à l'église, dans une société de plus en plus séculière, où seules les personnes âgées sont censées être régulièrement présentes, suppose une possibilité, pour les fidèles sensibles au jugement des autres, de devenir sujet à des représentations sociales plus ou moins négatives. Âgées de quarante à quarante-cinq ans, ces six personnes occupent toutes des fonctions administratives importantes dans la ville roumaine où elles habitent. Elles risquent donc d'être reconnues publiquement si elles s'affichent en tant que fidèles

pratiquants à l'église. Pour ces personnes, ce type d'affichage public de pratiques religieuses serait socialement compromettant. En effet, dans une société roumaine de plus en plus occidentalisée, même si elle demeure toujours traditionnellement orthodoxe, le fait d'aller à l'église commence à être perçu comme une pratique révolue et rétrograde, voire un peu superstitieuse. La pratique religieuse est de plus en plus interprétée (socialement) comme étant réservée aux personnes âgées ou aux gens peu instruits. C'est la raison pour laquelle certains d'entre eux font partie de la catégorie de ceux qui regardent les retransmissions en ligne des célébrations liturgiques de chez eux.

Par contre, tout fidèle pratiquant, conscient de l'efficacité rituelle fondamentale de sa participation régulière à la liturgie eucharistique officinée dans une église, sera très peu sensible à ce genre de représentations. Il préférera toujours une attitude et une posture participatives à une attitude de spectateur passif d'une cérémonie rituelle, retransmise en milieu virtuel. Ce constat se fonde sur les propos recueillis lors des enquêtes participatives de terrain effectuées auprès d'une quarantaine de participants réguliers à des célébrations liturgiques, dans des églises des paroisses de la ville d'Iași, de 2012 à 2013.

Pour illustrer ce constat, voici trois témoignages. Le premier est celui d'une étudiante de vingt ans en théologie orthodoxe, qui affirme :

Oui, je sais que la liturgie est transmise aussi sur Internet, mais regarder ces transmissions et aller à l'église n'est pas du tout la même chose : moi, j'aime bien vénérer les icônes et faire brûler des cierges, j'aime bien prier à l'église. (Entretien, décembre 2013.)

Le second témoignage est celui d'un étudiant, également en théologie orthodoxe, qui mentionne :

Suivre les transmissions en ligne, c'est un piège, je crois, de nos temps modernes. Comment rester assis avec l'ordinateur dans les bras, pendant que le prêtre accomplit le sacrifice non sanglant du Christ, pour la rédemption du monde ? Ne pas m'agenouiller, ne pas prier avec les ministres et les gens, à l'église ? Cette idée ne me viendrait pas à l'esprit ; ce ne serait plus une participation à la

liturgie, ce serait comme regarder un film, ou un spectacle.
(Entretien, décembre 2013.)

Il ne faut pas se surprendre que ces deux étudiants considèrent comme essentielle la participation active à la liturgie et qu'ils n'adoptent pas une position qui irait à l'encontre de la position de l'Église orthodoxe roumaine, étant donné qu'ils sont tous deux étudiants en théologie orthodoxe.

Le troisième témoignage, similaire aux deux derniers, provient de cette mère de famille (deux enfants) et médecin (pédiatre), qui mentionne :

Je n'ai jamais pensé à regarder les transmissions sur Internet ; je veux montrer à mes enfants la pratique liturgique normale, habituelle, à l'église. Je veux leur donner une éducation religieuse authentique et traditionnelle, et les élever dans l'amour pour les offices de l'église, célébrés dans l'église, comme mes parents m'ont élevée. Comment pourraient-ils communier devant un ordinateur ? (Entretien, décembre 2013.)

Envisagés par rapport à la participation liturgique normative (canonique et traditionnelle) des fidèles pratiquant *in situ*, les fidèles qui regardent le dimanche ces retransmissions sur Internet, quant à eux, font preuve d'un croire que nous qualifierions de *tranquille*, confortablement installé dans leur être, aménagé dans leur vie, et, à cause de ceci, réconfortant. Donc, du point de vue normatif orthodoxe, il semble bien que l'écran de l'ordinateur dresse devant eux une barrière, celle de l'inaccessibilité au vécu de la foi *in situ*, à l'église, tout en leur conférant, toutefois, le sentiment d'avoir accompli leur devoir, qui nourrit et contente leur type de croire.

Cet écran marque, en même temps, un seuil que nous concevons comme quasi infranchissable entre le sacré et le profane. Le fidèle qui se trouve derrière cet écran se situe en dehors d'un sacré « traditionnel » et ne peut entrer en contact « effectif » avec celui-ci. L'accès au sacré requiert une présence effective, dans l'espace consacré de l'église, pour que son efficacité sanctificatrice puisse être dirigée vers tous participants présents (Chauvet, 1995 : 50 ; Stăniloae, 1986 : 93), efficacité qui ne peut pas être opératoire pour ceux qui essaient de se réinventer, de s'aménager de nouvelles pratiques, comme cela les arrange.

Et pourtant, ces retransmissions virtuelles de la liturgie eucharistique ne sont-elles pas « bénies », dans la mesure où elles sont suivies occasionnellement par les fidèles qui n'ont pas la possibilité de participer physiquement, sur place, aux célébrations liturgiques ? Autrement dit, suivre de chez soi, régulièrement, les retransmissions en ligne devient l'expression de ce croire individuel, manifesté en dehors du sacré et en l'absence d'une communion avec les autres membres de la communauté eucharistique, *in situ*, à l'église.

« L'Église est notre Mère à tous », affirment inlassablement à travers les siècles les saints Pères et, dans leur sillage, les grands théologiens chrétiens et orthodoxes de tous les temps. Or, selon Deseille (2012 : 155), cette Église :

[...] n'est rien d'autre que le corps glorifié du Christ uni à ses membres. [...] Cette Église-Corps du Christ est rendue présente ici-bas partout où existe une communauté de chrétiens qui se rassemblent, dans une ville ou une bourgade, autour de leur évêque ou de l'un de ses prêtres qui le représente, et reçoit de sa main le corps eucharistique du Seigneur.

Se réunir veut dire être présent, sur place, physiquement, de manière effective, afin de pouvoir recevoir et manger le corps eucharistique du Seigneur. Dans la perspective de l'Église orthodoxe, les démarches répétées d'une présence *in absentia*, par l'entremise de la télévision ou d'Internet – nouvel outil, ou nouveau média qui bouscule le rapport de son utilisateur au monde environnant, y compris au sacré (Bazin et Cottin, 2003) –, représentent la mise en place d'un croire personnel et confortable, adapté aux temps modernes. Cette adaptation marque néanmoins une certaine ouverture de la mentalité chrétienne orthodoxe en ce qui concerne la pratique liturgique : une communion-tolérance à l'égard de certains fidèles membres de l'assemblée eucharistique, vers un type de participation liturgique plus souple, individualiste, confortable et tranquille, aménagée et mise en scène derrière l'écran de la télévision ou de l'ordinateur.

Bibliographie

- BAZIN, Jean-Nicolas et Jérôme COTTIN. 2003. *Vers un christianisme virtuel ? Enjeux et défis d'Internet*. Genève : Labor et Fides.
- BLANCHET, Alain. 1995. *L'entretien dans les sciences sociales*. Paris : Dunod.
- CHAUVET, Louis-Marie. 1995. « La liturgie dans son espace symbolique ». *Le corps et la sensibilité dans la liturgie*. Paris : Beauchesne.
- CHRYSOSTOME, Jean. 1995. *Office de la Sainte Communion. Quatrième prière de saint Jean Chrysostome*. Saint-Laurent-en-Royans : Monastère Saint-Antoine-Le-Grand.
- . 2009. *Les Divines Liturgies de saint Jean Chrysostome, de saint Basile le Grand et la Liturgie des Dons présanctifiés, selon l'usage du Mont Athos*. Saint-Laurent-en-Royans : Monastère Saint-Antoine-Le-Grand / La Bastide-d'Engras : Monastère de Solan.
- COMBESSIE, Jean-Claude. 1996. *La méthode en sociologie*. Paris : La Découverte.
- COMMUNIQUÉ MÉDIA. 2012. « *TV Lacasuri Orthodoxe – lansarea primei televiziuni interactive on-line din Romania* », CommunicateMedia.ro (Buftea, 6 janvier). [« Lancement de la première télévision interactive en ligne en Roumanie »]. Récupéré le 20 septembre 2015 de http://www.comunicatemedi.ro/TV_Lacasuri_Orthodoxe__lansarea_primei_televiziuni_interactive_on_line_din_Romania_ic51466.html.
- DESEILLE, Placide. 2007. *Foi chrétienne et écologie. L'Église orthodoxe et la protection de l'environnement. Diversité et unité dans l'univers et dans la société des hommes*. Saint-Laurent-en-Royans : Monastère Saint-Antoine-Le-Grand / La Bastide-d'Engras : Monastère de Solan.
- . 2010. *Propos d'un moine orthodoxe. Entretiens avec Jean-Claude Noyé*. Paris : Lethielleux.
- . 2012. *Certitude de l'invisible. Éléments de doctrine chrétienne selon la tradition de l'Église orthodoxe*. Saint-Laurent-en-Royans : Monastère Saint-Antoine-Le-Grand / La Bastide-d'Engras : Monastère de Solan.
- . 2013. *Le monachisme orthodoxe. Les principes et la pratique ; suivi du Typicon (Règle de vie) du monastère Saint-Antoine-Le-Grand*. Paris : Cerf.
- DUMAS, Felicia. 2000. *Gest și expresie în liturghia ortodoxă. Studiu semiologic [Expression des gestes dans la liturgie orthodoxe. Étude sémiologique]*. Iași : Editura Institutul European.
- . 2010a. *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain*. Iași : Editura Doxologia.
- . 2010b. « Significations de quelques gestes liturgiques orthodoxes roumains ». *Journal for Interdisciplinary Research on Religion and Science*, vol. 7, p. 131–152.
- ELIADE, Mircea. 1989 [1949]. *Traité d'histoire des religions*. Paris : Payot.
- HALL, Edward T. 1971 [1964]. *La dimension cachée*. Paris : Seuil.

- HERVIEU-LÉGER, Danielle. 1986. *Vers un nouveau christianisme. Introduction à la sociologie du christianisme occidental*. Paris : Cerf.
- HUTCHINGS, Tim. 2010. « *The Politics of Familiarity : Visual, Liturgical and Organizational Conformity in the Online Church* ». *Heidelberg Journal of Religions on the Internet*, vol. 4, no 1, p. 63–86.
- JACOBS, Sheila. 2006. « Les Églises en ligne, jusqu’où peut-on aller ? ». Conseil œcuménique des Églises (COE). Récupéré le 15 octobre 2013 de <http://wcc2006.info/fr/nouvelles-medias/articles-de-fond/french-features/browse/1/article/1087/les-eglises-en-ligne-jus.html>.
- JONVEAUX, Isabelle. 2013. *Dieu en ligne : expériences et pratiques religieuses sur Internet*. Montrouge : Bayard.
- KAZIN, Philip A. 2002. « *The Russian Orthodox Church and Internet* ». *Ontology of Dialogue : Historical and Existential Experience*, sous la dir. de Liubava MOREVA, p. 82–93. Saint-Petersbourg : Eidos.
- KOUKOUTSAKI-MONNIER, Angeliki. 2010. « Les sites religieux de la diaspora grecque ». Dans *Actes du XVII^e Congrès de la Société française des sciences de l’information et de la communication*. « *Au cœur et aux lisières des SIC* ». Dijon, 23–25 juin 2010, sous la dir. du conseil d’administration de la SFSIC, p. 560–567. Dijon : Société française des sciences de l’information et de la communication (SFSIC). Récupéré le 24 juin 2014 de <http://fr.calameo.com/read/0007559198827faf88a13>.
- LE TOURNEAU, Dominique. 2005. *Les mots du christianisme. Catholicisme, protestantisme, orthodoxie*. Paris : Fayard.
- LEVALOIS, Christophe. 2012. *Prendre soin de l’autre. Une vision chrétienne de la communication*. Paris : Cerf.
- . 2013. « Le développement des relations virtuelles, l’incarnation et le cheminement spirituel » [émission « Lumière de l’orthodoxie » (3 novembre)]. Récupéré le 24 juin 2014 de <http://www.orthodoxie.com/lire/le-developpement-des-relations-virtuelles-lincarnation-et-le-cheminement-spirituel>.
- MAISONNEUVE, Jean. 1988. *Les rituels*. Paris : Presses universitaires de France.
- MCLUHAN, Marshall. 1968 [1964]. *Pour comprendre les médias : les prolongements technologiques de l’homme*. Paris : Seuil.
- NACLAD, Liliana. 2013. *Discursul religios în mass-media. Cazul României postdecembriste [Le discours religieux dans les médias de masse. Le cas de la Roumanie postcommuniste]*. Iași : Institutul European.
- NICA, Emilian. 2009. *Sfinți protectori ai Moldovei canonizați în perioada 1992–2009 [Saints protecteurs de la Moldavie canonisés pendant la période 1992–2009]*. Iași : Doxologia.
- PAPROCKI, Henryk. 1993. *Le mystère de l’eucharistie. Genèse et interprétation de la liturgie eucharistique byzantine*. Traduit du polonais par Françoise LHOEST. Préface d’Irénée-Henri DALMAIS. Paris : Cerf.

Felicia DUMAS

- RICŒUR, Paul. 2013. « Croyance », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. Paris : Encyclopædia Universalis France. Récupéré le 15 novembre 2013 de <http://www.universalis.fr/encyclopedie/croyance/5-croyance-et-foi>.
- SALATKO, Gaspard. 2014. « *Ne regardez pas la caméra. Priez !* ». Dans *Prières et Propagandes. Études sur la prière dans les arènes publiques*. Suivi du livre I de *La Prière* de Marcel Mauss, sous la dir. de Frédéric LAMBERT, p. 315–331. Paris : Hermann.
- SCHMEMANN, Alexandre. 1985. *L'Eucharistie, sacrement du Royaume*. Traduit par Constantin ANDRONIKOF. Paris : O.E.I.L. / YMCA Press.
- SIMEON, Sfintul. 1865. *Tratat asupra tuturor dogmelor credinței noastre ortodoxe, după adevăratele principii puse de Domnul nostru Iisus Hristos și de urmașii săi* [*Traité sur les dogmes de notre foi orthodoxe, selon les vrais principes fixés par Notre-Seigneur Jésus-Christ et ses successeurs*]. București : Tipografia Toma Teodorescu.
- STĂNILOAE, Dumitru. 1986. *Spiritualitate și comuniune în Liturghia ortodoxă* [*Spiritualité et communion dans la liturgie orthodoxe*]. Craiova : Mitropolia Olteniei.
- TRINITAS TV. *Televiziunea Patriarhiei Române* [Télévision du Patriarcat roumain]. [En ligne], <http://trinitastv.ro>.

Abstract : The aim of this paper is twofold: to present some of the characteristics of the recent live broadcast of the Orthodox liturgy and to examine change that occurs in religious practices, in the form of the advent of a more comfortable and effortless modern faith. We focus on the live broadcast of the Eucharistic liturgy of the Romanian Orthodox Church and accessible through the Patriarchate's Internet TV channel. With a reflective and comparative empirical approach, we analyze the believers' participation in the celebration of the Liturgy in the church, as opposed to the same Liturgy they watch via live Internet broadcast in the comfort of their home. Data for the research includes participant observations drawn from several orthodox churches and the study of the Church's websites.

Keywords : Eucharistic liturgy, faith, digital retransmission, modernity, comfort
